

# Viktor Orbán mobilise la diaspora hongroise

**Hongrie Les minorités hongroises des pays voisins, un vivier électoral pour le Fidesz.**

Corentin Léotard  
Correspondant à Budapest

**D**ans le bassin des Carpates, l'avenir est écrit en hongrois." Devant les représentants de la diaspora hongroise réunis à Budapest en fin de semaine dernière, le Premier ministre Orbán a de nouveau répété sa formule. Elle illustre, selon lui, l'action de son gouvernement en faveur des un peu plus de deux millions de Magyars qui vivent dans les pays limitrophes de la Hongrie, en Roumanie, Slovaquie, Serbie et Ukraine, notamment. Séparés de la "mère patrie" par le démembrement du Royaume de Hongrie en 1920, ces "Hongrois d'outre-frontière" – selon la terminologie employée – ont une dette salée vis-à-vis du Fidesz.

## 350 000 "nouveaux" électeurs

Lorsqu'il est revenu au pouvoir en 2010, le grand parti de la droite hongroise n'avait pas encore formé son propre gouvernement qu'il fit adopter une loi sur la naturalisation des "Hongrois d'outre-frontière" facilitant grandement leurs conditions d'accès à la citoyenneté hongroise. Viktor Orbán a profité de ce grand forum pour les inciter à s'enregistrer sur les listes électorales et à prendre part aux élections législatives d'avril 2018 en Hongrie. Car entre-temps, le Fidesz a également accordé le droit de vote à ces "nouveaux Hongrois", en supprimant la condition de résidence en Hongrie qui prévalait jusque-là. Près d'un million de Magyars ont ainsi été naturalisés Hongrois depuis 2011 et environ 350 000 se sont inscrits sur les listes électorales, a fait savoir la Commission électorale cet été. Le Fidesz espère en compter un demi-million d'ici aux élections législatives.

Cinq mois avant le scrutin, le Premier ministre Viktor Orbán est pressenti pour remporter haut la main son troisième mandat de quatre ans d'affilée. Mais il ne veut rien laisser au hasard : sans les votes des Hongrois des pays voisins, la coalition Fidesz-KDNP n'aurait pas décroché sur le fil sa "super-majorité" des deux tiers des députés en 2014. Le parti ratisse donc depuis des mois les terres limitrophes de la Hongrie, notamment dans la région roumaine de Transylvanie, où vit le plus grand nombre de Magyars (environ 1,2 million). Restera ensuite à convaincre ces derniers de leur intérêt à prendre part effectivement au vote. C'est ce qu'a tenté de faire Orbán lorsqu'il a affirmé que *"la Hongrie s'efforce d'être une bonne mère patrie"*, que les minorités hongroises représentent *"une source de fierté nationale et une réserve de force"* et que celles-ci ont besoin d'une *"mère patrie forte"*. Le journal *"Magyar Nemzet"* rappelle que leur participation avait été extrêmement faible aux dernières législatives : 95 % d'entre eux avaient voté pour le Fidesz, mais seulement 63 000 des 192 000 électeurs alors inscrits avaient voté.

En fait, leur droit de vote est partiel car, selon le système électoral hongrois, l'on dépose un bulletin de vote pour une liste nationale et un second pour le député de sa circonscription (excluant donc les Hongrois non-résidents). Naturellement, ce réservoir de votes en faveur du parti au pouvoir ne fait pas les affaires de ses adversaires. L'ancien Premier ministre social-libéral Ferenc Gyurcsány a osé remettre en cause cet acquis et lancé une campagne de collecte de signatures pour que *"ceux qui n'ont jamais vécu en Hongrie ne puissent pas prendre part aux élections, dans la mesure où ils n'ont pas à subir les conséquences de leur vote"*. Le parti au pouvoir a rapidement répliqué en déplorant que *"Gyurcsány soit prêt à accueillir les migrants tout en lançant une campagne de haine contre des Hongrois"*. On touche là au cœur de la question nationale hongroise, et c'est le domaine réservé du Fidesz.